

Virginie LEROUX

## REPRÉSENTATIONS DE L'AQUITAINE DANS LES *POEMATATA* DE JULES-CÉSAR SCALIGER

L'italien Jules-César Scaliger qui prétendait descendre de la famille della Scala de Vérone, chassée de ses terres en 1404 par les Vénitiens, mais dont on s'accorde aujourd'hui à dire qu'il est le fils d'un enlumineur de Venise, Benedetto Bordon, quitta l'Italie pour l'Aquitaine à la fin de l'année 1525 ou au début de l'année 1526<sup>1</sup>. Il ne vint pas dans cette région de son plein gré mais se soumit à la sollicitation d'Antonio della Rovere, évêque d'Agen. Comme l'explique Joseph-Juste Scaliger, lorsqu'il retrace la vie de son père, Antonio della Rovere qui devait retourner dans son diocèse était inquiet pour sa santé durant le long trajet qu'il devait faire pour rejoindre Agen depuis l'Italie ; il aurait donc décidé de se faire accompagner par un médecin et aurait choisi Scaliger<sup>2</sup>. Après avoir essayé en vain de refuser la proposition, ce dernier accepta à la condition de ne pas demeurer plus de huit jours à Agen, décision que Joseph-Juste commente en rapportant au style indirect libre l'interrogation oratoire de son père :

*Quid enim sibi cum ea gente, cum qua ne unum quidem diem uiuere possit ? Sed hac erant uerba hominis et amoenitatem Aquitaniae, et rerum euenta ignorantis. Nam qui octauo die reuerti pactus erat, eodem ipso tempore causam consilii mutandi nactus est. Educabatur tunc Aginni apud auiam nobilem matronam puella lectissima Andietta de Roca Lobeiaca, annos nata XIII. Eam primum uisam ita deperire coepit, ut pactam prius cum Episcopo de redito in Italiam conditionem amoris eius posthaberet<sup>3</sup>.*

Qu'avait-il, en effet, à faire avec les gens de cette région, avec lesquels il n'aurait pas même pu vivre un seul jour ? Mais c'étaient les propos d'un homme qui ignorait le charme de l'Aquitaine et le cours des choses : lui qui avait pris l'engagement de rentrer avant huit jours, a trouvé au même moment une raison de changer d'avis. En ce temps, une jeune fille remarquable, Andiette de la Roque Lobejac, âgée de treize ans, se trouvait chez sa grand-mère, une noble matrone, pour y être éduquée. Dès que Scaliger la vit, il commença à dépérir, de sorte qu'il fit passer la promesse qu'il avait faite à l'évêque de rentrer en Italie après son amour pour la jeune fille.

---

<sup>1</sup> Sur les prétentions généalogiques de Scaliger et les circonstances de son arrivée en France, voir V. Hall, « Life of Julius Caesar Scaliger (1484-1558) », *Transactions of the American Philosophical Society*, 40, 2, 1950, p. 85-170.

<sup>2</sup> *Iosephi Scaligeri, Iulii Caesaris filii, epistola de uetustate et splendore gentis Scaligerae et Iulii Caesaris Scaligeri uita*, Lugduni Batauorum, ex officina plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1594, p. 41-42.

<sup>3</sup> *Iosephi Scaligeri [...] Iulii Caesaris Scaligeri uita*, p. 42-43.

Dans le récit romancé de Joseph-Juste, le charme de l'Aquitaine équivaut aux charmes d'Andiette et c'est par amour que Jules-César resta en France jusqu'à la fin de ses jours. Il semble qu'il s'est bientôt trouvé à la tête d'une sorte d'école de médecine que Rabelais lui-même aurait fréquentée avant d'aller s'inscrire à Montpellier en 1530. Il se voit octroyer en mars 1529 des lettres de naturalité, et en avril 1529, son mariage avec Andiette lui apporte une dot confortable, des biens fonciers et l'allie avec des familles agenaises riches et puissantes, en particulier celle des Roques-Secondat. Aux dires de Joseph-Juste, il maîtrisa très rapidement le français et le gascon, ce qui lui permit de mener une carrière politique remarquable :

*Sed non parum fecit, quod hominis priuati in Nitiobrigibus summum fastigium attigit, qui principis inum in patria tenere noluisset*<sup>4</sup>.

Cependant il n'a pas peu réussi, en atteignant dans le pays de l'Agenais, le plus haut rang où pût prétendre un simple particulier, lui qui n'aurait pas voulu occuper dans sa patrie le plus bas qu'un prince pût occuper.

De fait, Jules-César fut élu consul d'Agen en 1532 et 1533 ; il obtint l'entérinement de ses lettres de naturalisation comme Français le 23 mai 1532 et, le 13 mars 1534, il obtint une exemption de la taille, justifiée par ses services comme médecin de la ville<sup>5</sup>. Il assiste encore comme jurat aux assemblées de la communauté d'Agen en 1535 et en 1536 et il se retire ensuite de la vie publique, ce qui peut s'expliquer par sa mise en cause en 1538 lors de l'enquête mandatée par le roi François I<sup>er</sup>, qui chargea l'inquisiteur dominicain Louis de Rochette d'enquêter sur les « fausses et réprouvées doctrines » puisque Scaliger fit partie des accusés qui semblent avoir été relaxés, peut-être après avoir fait amende honorable<sup>6</sup>. Il a cependant d'autres ambitions : le 16 janvier 1548, il obtient la charge de médecin ordinaire des Roi et Reine de Navarre et il semble appartenir à la clientèle de Marguerite de Navarre.

Comme l'a souligné Michel Magnien après d'autres savants, « Scaliger a toujours eu la dent très dure pour sa patrie d'adoption et il ne cessera de dénoncer l'obscurantisme et

---

<sup>4</sup> *Iosephi Scaligeri [...] Iulii Caesaris Scaligeri uita*, p. 52.

<sup>5</sup> Sur la carrière de Scaliger à Agen, voir aussi J. Clémens, « Jules-César de Lescale (Scaliger citoyen d'Agen », *Acta Scaligeriana. Actes du Colloque International organisé pour le cinquième centenaire de la naissance de Jules-César Scaliger (Agen, 14-16 septembre 1984)*, éd. J. Cubelier de Beynac et M. Magnien, Agen, Société Académique d'Agen, 1986, p. 35-50.

<sup>6</sup> Voir A. C. Fiorato, « Jules-César Scaliger bien ou mal sentant », *Acta Scaligeriana...*, p. 13-33.

l'inculture de ses concitoyens »<sup>7</sup>. Avant d'en venir à son œuvre poétique, je mentionnerai deux exemples en prose dans lesquels, à la suite des Anciens, et notamment d'Aristote, au livre 7, 7 de sa *Politique*, Scaliger prend en compte l'environnement naturel pour saisir les capacités spécifiques des citoyens d'Agen, puis de ceux de Condom. Dans la préface de son premier discours contre Érasme, datée du 15 mars 1531, il justifie le retard avec lequel il a publié son discours par un tableau accablant de la ville d'Agen :

*Agennum oppidum est Aquitaniae, ut incolae iactant, princeps. Caeterum neque historiarum, neque ullius memoriae fide, ea fama illustris est. Nominis umbra modo Ptolomeo et Plinio, si tamen Agesinates iidem sunt, nota. Ager ubertate soli incertum est prositne magis incolis, an officiat; ita annonae spe suspensi omnia munia, non ciuilia solum, sed rustica quoque negligunt. Propterea animi cultui minus student. Si quis tamen ad literarum studia sese applicat, lucro illectus, agitur eam in partem cuius ope fortunarum suarum promoueat gradum. Id unum hic intuemur, ut acceptum patrimonium ampliore censu faciamus*<sup>8</sup>.

Agen est, comme s'en vantent ses habitants, la capitale de l'Aquitaine. Aucun récit historique cependant, aucune tradition ne témoigne de l'éclat de sa renommée. On ne trouve trace de ce nom que chez Ptolémée et Pline, si du moins les Agesinates sont bien les habitants d'Agen<sup>9</sup>. Vu la fécondité du sol, on ne saurait dire si la terre est pour les Agenais un avantage plus qu'un inconvénient ; car, préoccupés par la récolte à venir, ils négligent tous leurs devoirs, non seulement dans les villes, mais aussi à la campagne. Aussi s'appliquent-ils bien peu à la culture de l'esprit. Et si l'un d'entre eux s'adonne aux études, séduit par l'espoir du gain, il est attiré par la discipline qui peut contribuer à augmenter le niveau de sa fortune. Les gens n'ont ici qu'une idée en tête : accroître le rendement de leurs propriétés<sup>10</sup>.

Scaliger explique ensuite qu'on n'y trouve en vente que des piles de Justinien et des grammaires élémentaires et qu'il a dû faire venir des livres depuis le bout du monde, de Bâle, de Florence, de Venise et de Rome ; leur présence ne compense cependant pas l'absence d'interlocuteur :

*Quibus libris fac me opulentissimum, quicum tamen conferam caput miser? aut unde quicquam petam praesidii? tanta literarum hic uastitas, tanta est solitudo [...].*

---

<sup>7</sup> Jules-César Scaliger, *Orationes duae contra Erasmus*, édition, traduction et notes par M. Magnien, Genève, Droz, 1999, p. 154.

<sup>8</sup> *Iulii Caesaris Scaligeri oratio pro M. Tullio Cicerone contra Des. Erasmus Roterodamum, Vaenundatur a Vidoueo e regione collegii Remensis*, 1531, fol. Av<sup>o</sup>.

<sup>9</sup> Voir Ptolémée, *Géographie*, 2, 7, 14 et Pline, *Histoire naturelle*, 4, 19, 108.

<sup>10</sup> Traduction de M. Magnien, *Orationes duae contra Erasmus*..., p. 92.

Ici, le désert culturel est si grand, l'isolement est tel que dans ce vide si affligeant, voilà six mois à peine que ce dialogue sacrilège nous est parvenu<sup>11</sup>.

Il faut bien sûr relativiser un tel jugement car le tableau à charge du désert culturel que constitue Agen, comme l'allusion qui suivra aux assauts répétés d'une épidémie, a pour principale vocation d'excuser la date tardive à laquelle Scaliger réagit au *Ciceronianus* d'Érasme paru trois ans auparavant. Cependant, la lettre grecque adressée en 1557 au jeune Imbert, originaire de Condom, qui se trouvait alors à Paris pour étudier sous Dorat, approfondit la question du lien entre une terre et ses habitants pour broser un portrait type du gascon. À Scaliger qui lui avait écrit que ses pensées et ses œuvres étaient au-dessus de la mesure habituelle de son pays, Imbert a opposé Hérodote selon qui « c'est le propre des pays doux de produire des populations amollies<sup>12</sup> ». Scaliger commence par distinguer les plantes et les hommes pour contester la validité de l'affirmation d'Hérodote, puis réaffirme l'adéquation entre la terre et les hommes en inversant l'affirmation de l'historien antique :

La Gascogne n'est point un pays doux, que je sache, ni absolument fertile, et même la plus grande partie de son territoire ne l'est nullement : ici il en va d'une façon, et ailleurs d'une autre ; mais, dans l'ensemble, c'est une terre maigre, sablonneuse, propre à la culture du millet, du sorgho, mais inhabile, en particulier, à la production du froment. Ce n'est pas la grasse fécondité de ce terroir qui pourrait amollir ceux qui l'habitent, sa rudesse serait plutôt susceptible de les rendre vaillants, comme nous voyons que cela a lieu en réalité. Les Gascons, en effet, de l'aveu de tous, sont d'excellents hommes de guerre ; moi, j'incline même à croire qu'ils sont les premiers parmi les Français pour le fait des armes. Quant au reste, ils sont inférieurs, que ce soit naturel, volonté ou habitude qui les prive de tels avantages<sup>13</sup>.

Suit un portrait à charge des compatriotes du jeune Imbert qui se livrent à toutes sortes de débauche ou aux chicanes des procès à la différence du jeune homme qui s'adonne à l'étude. Cette fois le discrédit jeté sur les Gascons a pour but de rehausser la valeur du jeune Imbert présenté comme une exception, cependant la satire d'Agen et des régions voisines est une constante dans l'œuvre de Scaliger et, comme nous le verrons, elle s'exprime aussi dans ses poèmes. D'autres villes de l'Aquitaine trouvent grâce à ses yeux,

---

<sup>11</sup> Traduction de M. Magnien, *Orationes duae contra Erasmus...*, p. 93.

<sup>12</sup> *Histoires*, 9, 122.

<sup>13</sup> *Lettres grecques de J.-C. Scaliger à Imbert*, publiées, traduites et annotées par R. Dezeimeris, Bordeaux, G. Gounouilh, 1877, p. 20-29.

comme le prouve le recueil des *Vrbes* auquel je vais principalement m'intéresser. Par ailleurs, les paysages de l'Aquitaine sont intégrés à des poèmes érotiques ou à des *scenarii* qui mettent en scène l'inspiration poétique et font même parfois l'objet d'épigrammes qui relèvent des *mirabilia*. Je vais donc analyser quelques exemples pour rendre compte des enjeux biographiques, encomiastiques ou esthétiques de la représentation de l'Aquitaine par un poète italien.

#### LA SATIRE D'AGEN

Paru pour la première fois dans les *Poematia* de 1546, le recueil des *Vrbes* est un catalogue poétique de villes qui s'inscrit dans la lignée de l'*Ordo urbium nobilium* d'Ausone<sup>14</sup>. Composé durant la retraite bordelaise du poète antique, la série comprend vingt toponymes qui rendent compte des déplacements du gaulois, consul en 379, proconsul d'Asie, préfet pour l'Italie et l'Afrique et préfet des Gaules. Le recueil s'ouvre par un monostique lapidaire consacré à Rome :

*Prima inter urbes, diuum domus, aurea Roma.*

Première des cités, des dieux le séjour, Rome d'or.

Au moment où Ausone écrit, Rome n'est plus la capitale politique de l'Empire mais reste dans l'imaginaire la capitale idéologique, historique et mythique et comprend vingt villes dont quatre françaises : Arles, Toulouse, Narbonne et Bordeaux, point d'acmé du recueil, qui se voit consacrer quarante vers qui relèvent du genre hymnique. Les descriptions érudites d'Ausone peignent le passé prestigieux des villes, les mœurs des habitants, la douceur d'un climat, l'excellence de la situation géographique, les atouts économiques, les ouvrages d'art, avec un intérêt marqué pour les eaux et retiennent souvent ce qui peut être

---

<sup>14</sup> La série clôt le recueil : *Iulii Caesaris Scaligeri Poematia ad illustrissimam Constantiam Rangoniam*, Lyon, frères Beringer, 1546, p. 374-412. Certains poèmes de la série figurent aussi dans l'édition posthume des *Poemata*, parue en 1574 : *Iulii Caesaris Scaligeri uiri clarissimi poemata in duas partes diuisa*, s.l., s.n., 1574, p. 374-412. Elle est publiée dans les *Deliciae* de Chytraeus : *Variorum in Europa itinerum deliciae, seu ex uariis manuscriptis selectiora tantum inscriptionum maxime recentium monumenta... praemissis in clariores urbes epigrammatibus Iulii Cae. Scaligeri. Omnia nuper collecta...* a Nathane Chytraeo, Herborn, Christoph Rab, 1594 et associée aux *ekphrasis* de ville d'Ausone à la suite de la série d'Hippolyt von Colli (*Hippolyti a Collibus Incrementa urbium, sive de caussis magnitudinis urbium : sequuntur : Ausonii de claris urbibus ; Iul. Cae. Scaligeri urbes*, Hanau, Anton, 1600).

lu comme un guide touristique<sup>15</sup>. Les villes de Gaule jouissent d'un statut particulier. Pour ces dernières le mode d'énonciation change : Arles, Toulouse, Narbonne et Bordeaux sont directement interpellées, impliquant ainsi affectivement le poète. Cependant, Bordeaux, patrie du poète, s'incline devant Rome convoquée à la fin du recueil :

*Hic labor extremus celebres collegerit urbes,  
utque caput numeri Roma inclita, sic capite isto  
BURDIGALA ancipiti confirmet uertice sedem,  
haec patria est : patrias sed Roma superuenit omnes,  
diligō Burdigalam, Romam colo ; cuius in hac sum,  
consul in ambabus ; cunae hic, ibi sella curulis.*

Vienne un ultime effort mes nobles villes relier ;  
Rome ici brille au premier chef, qu'ainsi au chef dernier  
Bordeaux, en une double pointe, affermisse sa place :  
Elle est ma patrie, mais toutes les patries Rome passe ;  
J'aime Bordeaux, Rome a ma foi, fils de l'une, consul  
Des deux, ici j'ai mon berceau, là mon siège curule<sup>16</sup>.

À l'instar de Cicéron qui distingue ses deux patries au début du deuxième livre du *De legibus*, Arpinum, sa petite patrie, de naissance et de cœur, et Rome sa patrie selon la citoyenneté, supérieure à la première, conformément au principe de l'*oikeiosis*, Ausone distingue sa citoyenneté romaine de son affection pour Bordeaux<sup>17</sup>.

Scaliger amplifie la série composée par son modèle antique puisque ses *Vrbes* comprennent quatre-vingt-dix-huit épigrammes. Comme Ausone, il ouvre son recueil par une description de Rome dont la pointe repose sur la paronomase *orbem/urbem*<sup>18</sup> et il l'achève par un diptyque qui n'est pas sans rappeler Ausone puisque l'épigramme 98, l'avant-dernière est consacrée aux *Oppida Benaci* sur le lac de Garde, où Scaliger a vu le jour, tandis que la dernière célèbre Jérusalem, Bethléem et Nazareth, ses patries spirituelles. La

---

<sup>15</sup> Voir J.-L. Charlet, « L'image de Milan dans la poésie latine tardive : Ausone, Ambroise, Claudien, Ennode », *Res Publica Litterarum*, 17, 1994, p. 111-121.

<sup>16</sup> Ausone, « Burdigala », v. 36-41. Ausone de Bordeaux, *Œuvres complètes*, 1, traduction de B. Combeaud, Bordeaux, Mollat, 2010. p. 227.

<sup>17</sup> Cicéron, *De legibus*, 1, 1-2. Sur l'acclimatation cicéronienne du cosmopolitisme stoïcien, voir M. Bonjour, *Terre natale. Étude sur le patriotisme romain*, Paris, Les belles lettres, 1975, et sur la notion d'*oikeiosis*, C. Murgier, « La part du propre (*oikeion*) dans la constitution du concept stoïcien d'appropriation (*oikeiosis*) », *Methodos* [en ligne], 13, 2013.

<sup>18</sup> [...] *Orbem, / Non urbem, qui te nouerit, ille canet*, v. 7-8 ; « C'est l'univers, non une ville que chantera celui qui te connaîtra. », *Iulii Caesaris Scaligeri Poematia...*, p. 375.

célébration des villes italiennes tient une place importante du recueil et révèle souvent une charge affective, comme le poème consacré à Ferrare qui a accueilli Scaliger blessé après la bataille de Ravenne, en 1512, où il a emporté les corps de son frère et de son père qui y furent enterrés avec sa mère qui mourut peu après<sup>19</sup>. Cependant les villes françaises sont aussi représentées et, parmi celles-ci, plusieurs villes de l'Aquitaine dont Scaliger note à la fin de l'épigramme consacrée à Londres qu'elle a éprouvée la puissance anglaise<sup>20</sup>. Ces descriptions sont très contrastées. Celle d'Agen est particulièrement critique et ironique, à commencer par l'anagramme du titre *Nugamen*, qui signifie « bagatelle » :

*Nomina non ponam, tua nomina ponere nil est.*  
*Nam quia nil es, sunt nomina nulla tua.*  
*Liuor edax, foenus, fraudes, discordia, lites :*  
*barbaricis mendax perdita lingua probris.*  
*Natio mendax, mendax natio, natio mendax :* 5  
*quo terrae et Caelo tetrius esse nequit.*  
*Segnis, iners, spurca sub paupertate superba,*  
*sordenti fatuus luxus anaritia.*  
*Templa uorans attenta superstitione, sed extra*  
*Pupille, et uidua, et tu Peregrine cave !* 10  
*Triste pecus, pigri uentres, mens subdola, uicta*  
*Fracta es ; uictricem non ferat ipse Deus.*  
*Iactabunda, sed in hoc est iactatio : talus,*  
*insidiae, dirae, iurgia, damna, neces.*  
*Perfidiosa, exlex, fera, ceruicosa, maligna,* 15  
*cum uino, et uini turbine, caeca Venus,*  
*Venalis pudor, at testi, se uendere, ludus :*  
*qui nequam faciat, laude superbus aget.*  
*Furtis ingenium deest, deest uis justa rapinis,*  
*Sacrilegam tamen hoc ditat utrumque manum.* 20  
*De magna dictum est olim Carthagine, quod te*  
*De minima, de te uelle silere pium est<sup>21</sup>.*

Je n'indiquerai pas ton nom, cela revient à ne rien dire :

Puisque tu n'es rien, ton nom n'a aucune valeur.

Envie qui dévore, gain, fraudes, discordes, procès,

Langue menteuse qui se perd en injures barbares.

Nation menteuse, menteuse, nation menteuse,

La pire que l'on puisse trouver et sur terre et sur mer.

Paresseuse, molle, prétentieuse malgré ta pauvreté crasse,

<sup>19</sup> *Iulii Caesaris Scaligeri Poematia...*, p. 378.

<sup>20</sup> *Iulii Caesaris Scaligeri Poematia...*, p. 385.

<sup>21</sup> *Iulii Caesaris Scaligeri Poematia...*, p. 394.

Un luxe extravagant associé à une avarice méprisante  
Qui dévore les églises livrées à la superstition, mais gare  
À l'orphelin, à la veuve et à toi, l'étranger !  
Triste troupeau, ventres fainéants, esprit fourbe, vaincu,  
Brisé ; Dieu lui-même ne supporterait pas que tu l'emportes.  
Pleine de jactance, mais voici de quoi tu te vantes : dé,  
Embûches, imprécations, querelles, forfaits, meurtres.  
Perfide, hors la loi, cruelle, entêtée, mauvaise,  
Avinée, noyée sous le vin, Vénus aveugle,  
Pudeur vénale, de faux témoins, qui se vendent, des jeux.  
Un vaurien s'enorgueillira d'éloges.  
Les vols manquent de talent, les rapines d'une juste violence,  
Pendant ils enrichissent les deux mains sacrilèges.  
On a dit autrefois de la grande Carthage ce qu'on dit de toi,  
Qui es si insignifiante : mais à ton propos, la piété impose le silence.

La tonalité de ce poème est singulière au sein du recueil et elle très éloignée des *ekphrasis* d'Ausone. On songe bien plutôt à la véhémence d'un Juvénal ou d'un Perse. Scaliger énumère des vices abominables et il associe l'apostrophe et l'invective en s'adressant tantôt au citoyen d'Agen, tantôt à ses potentielles victimes. Il s'amuse à intégrer des citations d'auteurs antiques, comme l'envie mordante de l'épigramme 1, 15 des *Amours* d'Ovide (*linor edax*) ou l'expression *triste pecus*, variante du *uulgum pecus* horatien (*Épîtres*, 1, 19, 19) et la pointe finale repose sur une citation connue de tous est particulièrement ironique : *Carthago delenda est*.

On peut se demander si un événement domestique n'est pas à l'origine de la virulence de Scaliger. En effet, dans le recueil des *Apiculae*, paru de façon posthume dans les *Opera omnia* en 1574, un long poème est consacré à l'acquiescement d'une servante qui a brisé le coffre de sa femme et a volé l'or et tous les objets précieux<sup>22</sup>. Scaliger déplore longuement le vol de ces biens accumulés à la sueur de son front, destinés à ses fils, à sa femme, à sa fille, au Christ et le récit de l'événement nié par la servante est l'occasion d'une violente satire du genre humain et, notamment de ceux « que la Gascogne nourrit du sang de leurs amis et des viscères d'un étranger » (*quos Vasconia nutrit / sanguine amicorumque, et uisceribus peregrini*, v. 20-21). Dans ce même volume des *Poemata* de 1574, Scaliger fait figurer une liste des œuvres inédites qui lui auraient été dérobées, par exemple, un ouvrage sur l'art équestre volé par un précepteur des enfants et un ouvrage sur les ornements oratoires volé par un secrétaire « *De re equestri libri III surrepti a paedagogo liberorum* » ou « *De ornamentis oratoriae lib. III surreptis ab amanuensi* »<sup>23</sup>. Jacques Chomarat se demande s'il n'y a pas de la mythomanie dans cette liste<sup>24</sup>, mais s'il y a une part de vrai, l'insistance de Scaliger sur l'envie, l'appât du gain, les tromperies, les mensonges des Agenais prend une résonance biographique. Les

<sup>22</sup> « *Conqueritur de ancilla absoluta, quae arcae uxoris effregerat, et aurum omne cum mundo pretioso abstulerat* », *Iulii Caesaris Scaligeri viri clarissimi poemata in duas partes diuisa*, s.l., s.n., 1574, p. 35-36.

<sup>23</sup> *Iulii Caesaris Scaligeri viri clarissimi poemata...*, p. \*2v.

<sup>24</sup> J. Chomarat, « Jules César Scaliger (1484-1558) », *Vita Latina*, 134, 1994, p. 3.



mensonges tiennent de même une place centrale dans un poème où Scaliger se plaint d'être obligé de vivre chez les Nitiobriges, nom antique des Agenais, un peuple qui ne prise que l'or et la chicane et un séjour qu'il compare aux Enfers :

*Conqueritur se coactum habitare in Nitiobrigibus*

*Quicumque, quisquis, quicquid esue, non esue  
Qui barbaro me Tartaro propinasti,  
Vbi beatitudo uera, mentiri,  
Aurum, et culina numina, et ferae lites  
Crasso culina spurca te uoret fumo  
Qualem Sicano Cocalo dedit Minos.  
Midae sit aurum, et quale iam fuit Crasso.  
Diraeque diris sub Cleonibus lites.  
Ne multa : sis hic tu uel unus ex istis  
Canis : uel istos inter unus ex nobis<sup>25</sup>.*

Il se plaint d'être obligé de résider chez les Nitiobriges

Qui que tu sois, quoi que tu sois ou ne sois pas,  
Qui m'as invité dans ce Tartare barbare,  
Où le vrai bonheur est le mensonge,  
L'or, les cuisines divinisées et les féroces procès.  
Une immonde cuisine t'engloutira dans une fumée épaisse,  
Semblable à celle dont Minos enveloppa le sicilien Cocale.  
Qu'il y ait l'or de Midas ou celui que posséda Crassus  
Et les féroces procès sous de féroces Cléons.  
Je n'en dirai pas plus, que tu sois un de ces  
Vieillards ou parmi eux, un des nôtres.

Enfin, dans un autre poème de l'*Hipponax*, adressé à Hermus, Scaliger ironise sur l'athéisme des Agenais. Le poème commence ironiquement par faire du Nitiobrige un professeur de vertu :

*Bonum uirum esse quid sit, Herme, si nescis,  
Bene Nitiobrix te docebit ignarum<sup>26</sup>.*

Si tu ignores ce qu'est un homme bon, Hermus,  
Le Nitiobrige te l'enseignera bien, dans ton ignorance.

Le Nitiobrige se vante d'incarner l'honnête homme et Scaliger illustre cette affirmation en énumérant une longue liste de vices qu'il n'a pas : le Nitiobrige n'est ni méchant, ni

<sup>25</sup> *Iulii Caesaris Scaligeri uiri clarissimi poemata...*, *Hipponax*, p. 432-433.

<sup>26</sup> *Ad Hermum*, v. 1-2. *Iulii Caesaris Scaligeri uiri clarissimi poemata...*, p. 432.

gourmand, ni malin, ni flatteur, ni usurier, ni adultère, ni empoisonneur. Il n'est ni faussaire ni faux monnayeur. Il ne dévore pas les biens de son pupille. Il ne déshonore pas par un inceste bruyant le lit de son frère ou de sa sœur. Il n'emporte pas couvert d'un tas de fumier le corps de son père qu'il a assassiné. Or, cette longue liste prépare le crime dont il coupable :

*Vulgata sunt haec, trita, spissa, plebeia.  
Sed spiritu maiore maius intendit,  
Caelum fatigans cereisque uotisque  
Templi frequentans limen, affidens aris  
Deum nec intus esse, nec foris credit<sup>27</sup>.*

Tout cela est courant, commun, trivial, vulgaire.  
Un Nitiobrige vise quelque chose de plus remarquable,  
Il fatigue le ciel de ses cierges et de ses vœux ;  
Il fréquente les églises ; il est toujours au pied des autels,  
Mais il croit que Dieu n'existe pas, ni en nous, ni à l'extérieur.

Cette dénonciation des superstitions et de l'athéisme des Agenais, comme celle de leur goût pour les procès et la chicane, est peut-être consécutive à l'Enquête et à la mise en accusation dont Scaliger fit l'objet en 1538 pour « croyances suspectes ». Cependant, les travers qu'il dénonce font écho à ceux que décrits François Belleforest dans le cinquième tome de ses *Histoires tragiques*<sup>28</sup>. Constatant la perversion de la jeunesse agenaise, Belleforest note que ce pervertissement est causé par deux sortes de gens, les financiers qui emploient les deniers du roi à de folles dépenses et les ecclésiastiques qui consomment les biens des pauvres pour assouvir leurs vices, et il ajoute le goût pour la plaiderie qu'il appelle la pillerie. Plus loin, il décrit Agen comme un « coupe-gorge » et raconte un fait divers survenu en la cathédrale Saint-Étienne, lorsqu'un « financier voulut occir un prescheur dans l'Eglise »<sup>29</sup>, puis il expose le climat de défiance qui règne dans la ville et attribue sa chute à la corruption qui y règne. Le ton de Belleforest diffère de celui de Scaliger mais le constat n'est pas meilleur.

#### ÉLOGE DES VILLES D'AQUITAINE

Si la critique d'Agen est constante, Scaliger fait l'éloge de plusieurs villes d'Aquitaine, à commencer par Angoulême :

*Angolisma*

---

<sup>27</sup> Ad Hermum, v. 19-23. *Iulii Caesaris Scaligeri uiri clarissimi poemata...*, p. 432-433.

<sup>28</sup> François Belleforest, *Le cinquième tome des histoires tragiques, contenant un discours memorable de plusieurs Histoires, le succès et evenemtn desquelles est pour la plus part recuilly des choses advenuees de nostre temps*, Paris, chez Jean Hulpeau, 1572, fol. 244-245

<sup>29</sup> François Belleforest, *Le cinquième tome des histoires tragiques...*, fol. 246.

*Armipotens rerum praeses Valesia tellus  
Addidit antiquis iam nona iura focis  
Cum dedit inuictos terrarum lumina Reges  
Quo leuius gaudens pondere pressa uolat.  
Quam te igitur memorem ? neque enim terram esse fatebor,  
Sed Caelum, quae sic fundis habesque Deos<sup>30</sup>.*

Angoulême

La terre des Valois, puissante par les armes, qui gouverne le monde,  
A désormais imposé de nouvelles lois aux foyers antiques,  
Quand elle a donné des Rois invaincus, lumières des terres :  
Ainsi, joyeuse, elle qui fut sous le joug, elle vole plus librement.  
Comment donc faire ton éloge ? Je dirais que tu n'es pas une terre  
Mais le ciel, toi qui produis ainsi et possèdes des dieux.

Le vers 4 évoque la domination anglaise pendant la guerre de Cent Ans dont Angoulême fut libérée en 1394, lorsque le comté d'Angoulême fut donné à Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, puis transmis à son fils Jean d'Orléans (1400-1467), grand-père de Marguerite d'Angoulême et de François I<sup>er</sup>. L'évocation d'Angoulême, terre des Valois, obéit désormais à des fins encomiastiques. C'est ainsi par exemple qu'en 1524 lorsque le navigateur italien Giovanni da Verrazano revient des Indes, désireux de flatter François I<sup>er</sup>, il lui annonça qu'il avait découvert un nouveau territoire qu'il avait nommé Nouvelle Angoulême en son honneur, un territoire qui devint par la suite la Nouvelle Amsterdam, puis New York. Pour sa part, en célébrant Angoulême, Scaliger cherche vraisemblablement à s'attirer les faveurs des roi et reine de Navarre dont il deviendra le médecin ordinaire le 16 janvier 1548.

L'épigramme 94, consacrée à Narbonne et Bayonne, répond au même enjeu encomiastique puisqu'elle témoigne de la situation difficile du royaume de Navarre en célébrant deux bastions de la Basse-Navarre qui jouent un rôle défensif particulièrement intense au moment des visées expansionnistes de l'Espagne et de Charles Quint.

*Narbona et Baiona*

*Erectae geminae dubio pro limine turre  
Absterrent patriis hostica signa bonis.  
Vtraque perpetuis fera Gens exercita bellis :  
Vtraque uicinis Gens inimica suis.  
Frangit inaccessu assultus discrimina muro :*

5

---

<sup>30</sup> Iulii Caesaris Scaligeri Poematia..., p. 378.

*Quique magis terrent, hos timuisse facit.  
Illa ferox opibus, haec paupertate superbit :  
Haec ciues alit, haec ridet in hoste famem.  
Viuite felices ac res firmate secundas  
Et bene cum ueteri sit noua iuncta fides. 10  
Pro tantis meritis gemina urbs tutissima, rebus  
Promotes, illi tu, excubet illa tibi.*

Narbonne et Bayonne

Deux tours ont été érigées face à une frontière douteuse ;  
Elles détournent les enseignes ennemies des biens de la patrie.  
Chacune de ces nations est cruelle et entraînée par des guerres perpétuelles :  
Chacune est ennemie de ses voisins.  
Elle décourage les attaques par une muraille infranchissable  
Et provoque la crainte des plus terrifiants.  
L'une est féroce en raison de ses richesses, l'autre s'enorgueillit de sa pauvreté,  
L'une nourrit ses citoyens, l'autre se moque de la faim face à l'ennemi.  
Vivez heureuses et assurez votre prospérité,  
Et qu'un nouvel accord soit joint à l'ancien.  
En raison de leurs si grands mérites, ces villes jumelles sont très sûres ;  
En cas d'attaque, que chacune veille sur l'autre.

Les travaux de fortifications dont les deux villes ont fait l'objet sont abondamment documentés et, dans le cas de Bayonne, l'enceinte du XVI<sup>e</sup> siècle a été conservée intacte. Si j'en crois l'ouvrage de Gilbert Larguier, la ville riche serait Narbonne<sup>31</sup>. Par ailleurs, Vincent Hiribarren dans l'article qu'il consacre à la famille Sorhaindo, parle d'une pauvreté relative de la ville de Bayonne au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. En tout cas, la mention d'une alliance défensive entre les deux villes invite à prendre en considération une autre division géographique que l'Aquitaine, qui correspond à la Basse-Navarre.

L'épigramme consacrée à Bordeaux se distingue des trois précédentes en ce qu'elle s'apparente davantage aux poèmes d'Ausone.

*Burdegala*

*Oceani timidus furioso percita Cauro  
Expugnat rapidis fluctibus ira trabes :  
Persequiturque ferox fugientem ad litora puppim,  
Quae tumidus refluo fronte Garumna premit.*

<sup>31</sup> G. Larguier, *Le drap et le grain en Languedoc. Narbonne et Narbonnais, 1300-1789*, Presses Universitaires de Perpignan, 1999 (1<sup>re</sup> éd. 1996).

<sup>32</sup> V. Hiribarren, « 'Un lion chef de mille brebis'. La famille Sorhaindo à Bayonne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du Musée Basque*, 166, 2005, p. 19-34.

*Verum ubi compositum populum, sanctumque Senatū  
Cernit, adorato litore fracta iacet.  
Qualem hospes dicas populum, qualemque Senatū ?  
Quis etiam uisis aequora muta silent<sup>33</sup>.*

Bordeaux

Provoquée par le furieux Caurus, la colère de l'Océan  
Triomphe des timides navires sur les flots rapides :  
Elle poursuit, féroce, la poupe qui fuit vers les rivages  
Que la Garonne en crue presse en refluant.  
Là où elle voit le peuple assemblé et le Parlement sacré,  
Elle s'arrête brisée sur le rivage adoré.  
Quel est ce peuple, quel est ce Parlement, pourrais-tu dire, étranger,  
Dont la vue fait taire les eaux et les rend muettes ?

Comme Ausone, Scaliger loue le peuple et le Parlement de la ville et il se focalise sur ses eaux, mais exclusivement sur la Garonne. On ne retrouve ici ni la grandeur épique, ni le lyrisme, ni la dimension affective du poème qu'Ausone consacre à sa petite patrie, mais Scaliger renoue avec la tradition antique des *mirabilia*, cultivée par Ausone dans le poème consacré à Catane et Syracuse, qui célèbre la *pietas* filiale des « frères de Catane », Amphinomos et Anapias : ceux-ci avaient sauvé leurs parents en les portant sur leurs épaules lors d'une éruption de l'Etna et la légende veut que les flots de lave se soient divisés en deux pour les laisser passer. C'est bien dans cette filiation que Scaliger s'inscrit pour célébrer la révérence miraculeuse de la Garonne pour le peuple et le Parlement de Bordeaux.

Il fait de même l'éloge de la patrie de son ami Arnoul Le Ferron dans un poème en sénaires iambiques des *Manes Catulliani*, qui évoque la domination de Bordeaux sur la mer, son port, son parlement et ses vins. Or, dans le même recueil, Scaliger s'adresse aux Muses pour célébrer l'excellence du vin d'Aquitaine.

TRANSLATIO MUSARUM

Évoquant la topographie antique de l'inspiration et la création de la source Hippocrène par Pégase, il invite les nymphes de Thespies à accourir en Aquitaine à l'appel de Lyaeus :

*Ad Musas de excellentia uini Aquitanici*

*Aquae Bellorophontidos potentes  
Hippocrenides inclytæ Puellæ,  
Huc accurrite : uos uocat Lyaeus.  
Quin uos prouocat improbus Lyaeus,  
Purus Nyctilæus Thyoniaeus,*

5

---

<sup>33</sup> *Iulii Caesaris Scaligeri Poematia...*, p. 391.

*Deuictis Aquitanicis arenis.  
Vno in Cymbiolo, sed hoc pusillo  
Sexcenti latitant, puto, Poetae.  
Vno ex Cymbiolo hoc Catulliano  
Sexcenti caput exerent Poetae. 10  
Vndas linquite : lex Bimatrix haec est.  
Quis sanus neget obstinatus undam  
Mutandam lepidi haustibus Lyaei ?  
Vterque est, fateor latex sed alter  
Est uestri dominus merus furoris : 15  
Alter, ab male, carnifex leporis.*

Aux Muses sur l'excellence du vin d'Aquitaine

Vous qui maîtrisez l'eau que le cheval de Bellérophon fit jaillir,  
Nymphes fameuses de la source Hippocrène,  
Accourez ici : Lyaeus vous convoque,  
Mieux, il vous provoque, malhonnêtement  
Layeus, pur, Nyctélien, Thyonien,  
Après avoir vaincu les terres sablonneuses de l'Aquitaine.  
Dans une seule petite coupe, toute petite,  
Se cachent, je pense, six cents poètes.  
Dans une seule petite coupe, catullienne,  
Six cents poètes montreront leur tête.  
Abandonnez vos ondes : c'est la loi du dieu qui a deux mères.  
Quel homme sain d'esprit nierait qu'il faut changer l'eau  
Pour boire un vin plaisant ?  
Les deux sont des liquides, je le reconnais, mais l'un  
Est le maître unique de votre fureur,  
L'autre, malheur, met la grâce à mort.

La *translatio* des Nymphes symbolise la substitution de l'inspiration bacchique à l'inspiration apollinienne et le poème annonce le fameux galliambe à Bacchus que Scaliger insère dans la section du sixième livre des *Poetices libri septem*, consacrée à la critique des poèmes de Marulle<sup>34</sup>. Une des caractéristiques de ce galliambe est, en effet, l'accumulation des épithètes savantes du Dieu, caractéristique de l'hymne généalogique : c'est ainsi que l'*Anthologie* comprend deux hymnes à Dionysos et à Apollon composés uniquement d'épithètes arrangées par ordre alphabétique, chaque vers contenant quatre épithètes commençant par une même lettre et ce en autant de vers qu'il y a de lettres dans l'alphabet. Cependant,

---

<sup>34</sup> J.-C. Scaliger, *Poetices libri septem*, « *Hypercriticus* », 6, 4, Lyon, A. Vincent, 1561, p. 301b-303a, et *Sieben Bücher über die Dichtkunst*, éd. et trad. L. Deitz et G. Vogt-Spira, Stuttgart-Bad Cannstatt, F. Frommann, 1995-2003, 5, p. 94-107. Voir V. Leroux, « Les épithètes de Bacchus dans les galliambes néo-latins », *Inqualifiables fureurs. Poétique des invocations inspirées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, éd. A.-P. Pouey-Mounou, Paris, Garnier, 2019, p. 205-221.

l'invocation aux Nymphes se focalise sur le *furor* bacchique : pour démontrer la supériorité du vin sur l'eau qui tue la grâce, « *carnifex leporis*<sup>35</sup> », Scaliger rappelle qu'une petite coupe de vin, en particulier cette petite coupe catullienne, peut révéler six cents poètes : il fait donc de l'Aquitaine une terre propice à la composition poétique.

L'Agenais devient de même le décor de certains poèmes érotiques. Si Scaliger méprise et déteste ses habitants, il apprécie tout particulièrement le domaine de Vivès, dont il a fait l'acquisition. Situé au sortir d'Agen, en direction de Bordeaux, il se trouve dans une vallée charmante irriguée par le Courbarieu. Parée de toutes les caractéristiques du *locus amoenus*, cette vallée devient, à l'instar de la vallée du Vaucluse pour Pétrarque, la confidente du poète :

*Ad conuallem Vivesiam*

*Aurea perpetuis specuum consepta ruinis,  
Fida comes miseris questibus una meis [...]  
[...] nam praeter te unam, loca denia nostrae  
Nulla magis referunt ora superba Deae.  
Sic et ubi truncis respondes uocibus, illa  
Reddit ab extremo uerba retorta sono*<sup>36</sup>.

A la vallée de Vivès

Vallée d'or, enserrée dans les ruines perpétuelles des mines, grottes,  
Seule compagne fidèle de mes plaintes [...]  
[...] En effet, seule de tous les lieux écartés, tu  
Restitués à merveille la voix orgueilleuse de ma maîtresse.  
Ainsi, quand tu réponds par des mots tronqués, en écho  
Elle fait entendre des paroles presque inaudibles.

On songe, par exemple, au sonnet 280 dans lequel Pétrarque exalte la vallée où tout parle d'amour et où ses plaintes résonnent en chacun des éléments : « et jamais je n'ai vu vallée avoir autant / de lieux où soupiner, à l'écart et sans crainte » (« *né già mai vidi valle aver sì spessi / luoghi da sospirar riposti et fidi* », v. 5-6)<sup>37</sup>. La Garonne est de même mentionnée dans un poème consacré à Agerilla<sup>38</sup> et surtout se prête à une pointe hydropyrique<sup>39</sup>, particulièrement goûtée des poètes de la Renaissance qui se plaisent aux antithèses pétrarquistes :

---

<sup>35</sup> Ce motif est fréquemment illustré par les membres de la jeune Brigade, et notamment par Marc-Antoine Muret qui fréquenta Scaliger, lorsque ce dernier se trouvait à Agen. Dans l'ode 5 des *Iuuenilia*, ce dernier se moque ainsi de Nicolas Denisot en le taxant, après Horace, de « buveur d'eau » (*Epist.* 1, 19, 1-3). Voir Marc-Antoine Muret, *Iuuenilia*, éd. V. Leroux, Genève, Droz, 2009, p. 465-469.

<sup>36</sup> « *Ad conuallem Vivesiam* », v. 1-2 et 5-8, *Noua epigrammata, Iulii Caesaris Scaligeri Poematia...*, p. 52.

<sup>37</sup> Pétrarque, *Canzoniere / Le Chansonnier*, éd. et trad. de P. Blanc, Paris, Classiques Garnier, 1988, p. 446-447.

<sup>38</sup> « *Cum exoriente Sole comparat Agerillam in occidente* », *Noua epigrammata, Iulii Caesaris Scaligeri Poematia...*, p. 60.

<sup>39</sup> Voir P. Laurens, *L'abeille dans l'ambre*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, « Hydropyriques », p. 375-418.

*Ad Garumnam*

*Vane, quid auspiciis leuibus Garumna superbis ?  
Quod lauit aureolos flumine Aella pedes ?  
Ab quam sollicito quaeres in gurgite fluctus :  
Quam miser in toto flumine nullus eris,  
Sive ustum te flammigeris afflabit ocellis :  
Seu tacitas animi frigore coget aquas.*

À Garonne

Pourquoi Garonne t'enorgueillis-tu, en vain, de légers auspices  
Parce qu'Aella a lavé ses pieds dorés dans ton fleuve ?  
Ah, comme tu rechercheras les ondes dans un tourbillon furieux,  
Comme tu auras disparu de tout le fleuve, malheureux !  
Elle te consumera de ses yeux enflammés  
Ou son âme de glace figera tes eaux muettes.

L'évaporation et la cristallisation du fleuve traduisent le pouvoir prodigieux de la maîtresse du poète et l'évocation de la Garonne inscrit dans le paysage de l'Aquitaine la topique pétrarquiste. Cette conjonction des eaux et des flammes se retrouve dans un long poème, consacré à une crue remarquable de la Garonne, due à la fonte des neiges, dont rien ne peut arrêter la fureur tyrannique<sup>40</sup>. Cette fois le *mirabilium* a une fonction éthique et la rage du fleuve qui rompt tout sur son passage est interprétée comme un châtement divin qui possède la même valeur cathartique que les flammes, les eaux étant destinées à purifier les crimes des hommes (*Acquis putabam, ut eluant scelus nostrum*, v. 8) :

*Ruunt niues, liquantur, alta Pyrene  
Descendit : ima surgit, et tumens feruet.  
Furit Garumna toruus, auis ripas  
Ridens supini dorsa collis oppugnat.  
Nihil tyranno obsistit : agminis ritu  
Dirumpit, urget, dissipat, ruit, uertit.  
Quaecunque spectes, unus est aquae uultus.  
An his scelesta saecula haec, pater rerum,  
Posse expiari, quae sibi merent flammis<sup>41</sup> ?*

Les neiges fondent et se liquéfient. Le sommet de Pyrène  
Dévale la pente : il s'amasse en bas, s'enfle et s'agite.  
La Garonne bouillonne furieusement ; sortant de son lit, elle se rit  
Des rives et s'attaque aux arêtes de la colline inclinée.

<sup>40</sup> « *De Garumnae admirabili illunie* », *Hipponax, Iulii Caesaris Scaligeri uiri clarissimi poemata...*, p. 430-431.

<sup>41</sup> « *De Garumnae admirabili illunie* », v. 9-17. *Ibid.*



Rien ne résiste au comportement tyrannique du fleuve :  
Il brise, presse, détruit, malmène et transforme.  
Tout ce que tu vois n'a qu'un seul visage, celui de l'eau.  
Nos siècles criminels, Père de l'univers, peuvent-ils être lavés  
Par ces eaux, eux qui méritent les flammes ?

La pointe hydropyrique est cette fois appliquée à l'imaginaire chrétien du déluge qui confère une fonction morale à la fonte des neiges et à la crue du fleuve.

Pour conclure, l'Italien ne pourra jamais se départir d'un mépris culturel pour la population de sa nouvelle patrie. Certes, il reconnaît le talent d'individus d'exception, comme Imbert ou Arnoul Le Ferron, nouvel Atticus, mais ce sont précisément des individus d'exception. Son mépris sera entretenu par ses échecs politiques, par l'enquête de 1538 qui met en cause sa foi catholique ou encore par les vols domestiques dont sa famille est victime. Si la ville d'Agen et ses habitants concentrent sa haine, pour se gagner les bonnes grâces de sa protectrice Marguerite de Navarre, il célèbre Angoulême, la cité des Valois, et Bayonne qu'il associe à Narbonne, bastions jumeaux de la Basse-Navarre qui résiste aux assauts des Espagnols et des troupes de Charles Quint ; Bordeaux fait aussi l'objet d'éloges pour son prestigieux Parlement et la qualité de ses vins. Sensible à la beauté de son domaine de Vivès, qui est pour lui un havre de paix, il intègre les paysages aquitains à ses poésies érotiques, comme Virgile avait intégré dans ses *Bucoliques* les paysages de l'Italie. Dans la lignée de Pétrarque, il fait des paysages français des comparants de ses sentiments et des confidentes de ses peines, et, comme Ausone, il accorde une attention particulière aux flots de la Garonne qu'il se plaît à associer à la topique hydropyrique et dont il interprète les crues miraculeuses en mettant l'accent sur les vertus purificatrices du déluge. Surtout, il fait de l'Aquitaine une terre privilégiée pour les poètes en raison de l'excellence de son vin, propre à inspirer le *furor* bacchique.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

AUSONE de Bordeaux, *Œuvres complètes*, 1, traduction de Bernard Combeaud, Bordeaux, Mollat, 2010.

BELLEFOREST, François, *Le cinquième tome des histoires tragiques, contenant un discours memorable de plusieurs Histoires, le succès et événement desquelles est pour la plus part recueilly des choses advenues de nostre temps*, Paris, chez Jean Hulpeau, 1572.

CHYTRAEUS, Nathan, *Variorum in Europa itinerum deliciae, seu ex uariis manuscriptis selectiora tantum inscriptionum maxime recentium monumenta... praemissis in clariores urbes epigrammatibus Iulii Cae. Scaligeri. Omnia nuper collecta... a Nathane Chytraeo*, Herborn, Christoph Rab, 1594.

COLLI, Hippolyt von, *Hippolyti a Collibus Incrementa urbium, siue de caussis magnitudinis urbium : sequuntur : Ausonii de claris urbibus ; Iul. Caes. Scaligeri urbes*, Hanau, Anton, 1600.

MURET ; Marc-Antoine, *Iuuenilia*, éd. V. Leroux, Genève, Droz, 2009.

PETRARQUE, *Canzoniere / Le Chansonnier*, éd. et trad. de P. Blanc, Paris, Classiques Garnier, 1988.

SCALIGER, Joseph-Juste, *Iosephi Scaligeri, Iulii Caesaris filii, epistola de uetustate et splendore gentis Scaligerae et Iulii Caesaris Scaligeri uita*, Lugduni Batavorum, ex officina plantiniana, apud Franciscum Raphelengium, 1594

SCALIGER, Jules-César, *Iulii Caesaris Scaligeri oratio pro M. Tullio Cicerone contra Des. Erasmus Roterodamum, Vaenundatur a Vidoueo e regione collegii Remensis*, 1531.

SCALIGER, Jules-César, *Orationes duae contra Erasmus*, édition, traduction et notes par M. Magnien, Genève, Droz, 1999.

SCALIGER, Jules-César, *Iulii Caesaris Scaligeri Poematia ad illustrissimam Constantiam Rangoniam*, Lyon, frères Beringer, 1546.

SCALIGER, Jules-César, *Poetices libri septem*, Lyon, A. Vincent, 1561.

SCALIGER, Jules-César, *Sieben Bücher über die Dichtkunst*, éd. et trad. L. Deitz et G. Vogt-Spira, Stuttgart-Bad Cannstatt, F. Frommann, 1995-2003.

SCALIGER, Jules-César, *Iulii Caesaris Scaligeri uiri clarissimi poemata in duas partes diuisa*, s.l., s.n., 1574.

SCALIGER, Jules-César, *Lettres grecques de J.-C. Scaliger à Imbert*, publiées, traduites et annotées par R. Dezeimeris, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1877, p. 20-29.

SOURCES SECONDAIRES

BONJOUR, M., *Terre natale. Étude sur le patriotisme romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

CHARLET, J.-L., « L'image de Milan dans la poésie latine tardive : Ausone, Ambroise, Claudien, Ennode », *Res Publica Litterarum*, 17, 1994, p. 111-121.

CHOMARAT, J., « Jules César Scaliger (1484-1558) », *Vita Latina*, 134, 1994.

CLEMENS, J., « Jules-César de Lescale (Scaliger citoyen d’Agen », *Acta Scaligeriana. Actes du Colloque International organisé pour le cinquième centenaire de la naissance de Jules-César Scaliger (Agen, 14-16 septembre 1984)*, éd. J. Cubelier de Beynac et M. Magnien, Agen, Société Académique d’Agen, 1986, p. 35-50.

FIORATO, A. C., « Jules-César Scaliger bien ou mal sentant », *Actes du Colloque International organisé pour le cinquième centenaire de la naissance de Jules-César Scaliger (Agen, 14-16 septembre 1984)*, éd. J. Cubelier de Beynac et M. Magnien, Agen, Société Académique d’Agen, 1986, p. 13-33.

HALL, V., « Life of Julius Caesar Scaliger (1484-1558) », *Transactions of the American Philosophical Society*, 40, 2, 1950, p. 85-170.

HIRIBARREN, V., « ‘Un lion chef de mille brebis’. La famille Sorhaindo à Bayonne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du Musée Basque*, 166, 2005, p. 19-34.

LARGUIER, G., *Le drap et le grain en Languedoc. Narbonne et Narbonnais, 1300-1789*, Presses Universitaires de Perpignan, 1999 (1<sup>re</sup> éd. 1996).

LAURENS, P., *L’abeille dans l’ambre*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, « Hydronymes », p. 375-418.

LEROUX, V., « Les épithètes de Bacchus dans les galliambes néo-latins », dans *Inqualifiables fureurs. Poétique des invocations inspirées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, éd. A.-P. Pouey-Mounou, Paris, Garnier, 2019, p. 205-221.

MURGIER, C., « La part du propre (*oikeion*) dans la constitution du concept stoïcien d’appropriation (*oikeiosis*) », *Methodos* [en ligne], 13, 2013.